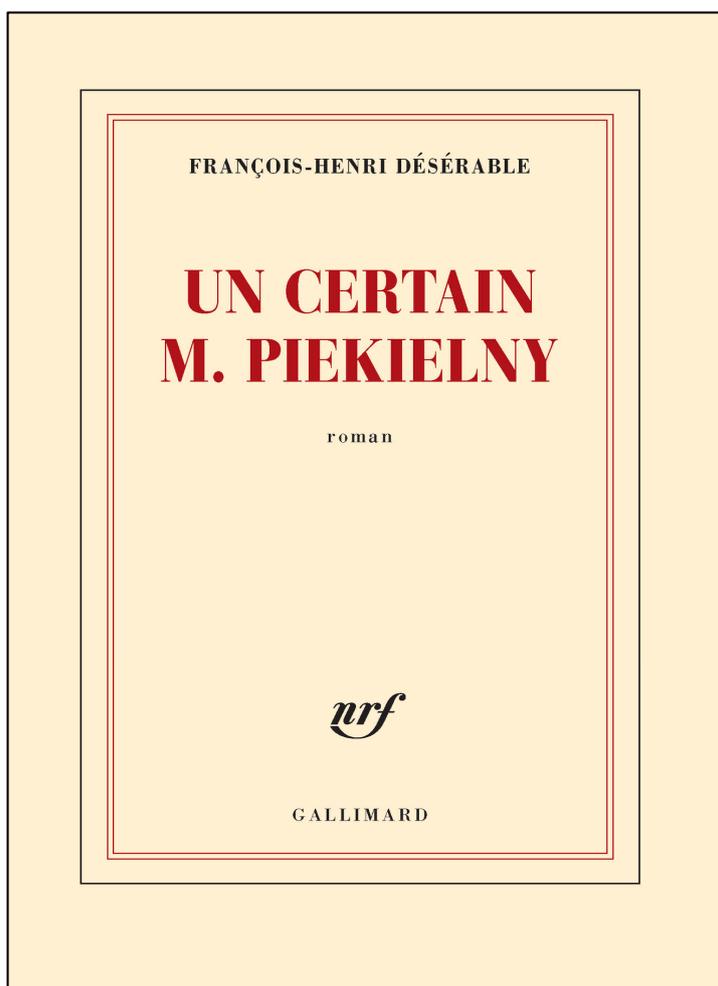


**BOOKS**

---

**François-Henri Désérable, *Un certain M. Piekielny*, Paris, Gallimard, 2017, 259 p.**

---



Ce troisième roman de François-Henri Désérable représente le choix Goncourt de la Roumanie pour l'année 2017 et nous révèle un auteur qui maîtrise parfaitement son art.

Comme le titre l'indique, l'action du roman tourne autour d'un personnage mystérieux sur les traces duquel se trouve le protagoniste, un jeune homme ayant lu et relu Romain Gary. Son prétexte

d'apprendre et de nous faire apprendre davantage sur un personnage épisodique de *La Promesse de l'aube* de Romain Gary, la « souris triste » qu'est monsieur Piekielny, lui permet de se lancer dans un remarquable éloge de la littérature.

La quête effective dans les archives ne donne presque pas de résultats, mais permet au narrateur de développer des scènes mémorables de l'autobiographie de Gary. Dans sa posture narratoriale, Désérable imagine à sa façon la rencontre du jeune Kacew avec son voisin qui est le seul à prendre au sérieux les prétentions d'une mère très ambitieuse, ainsi que d'autres épisodes traités rapidement par Gary. La mère Kacew assigne un destin glorieux à son fils de neuf ans et M. Piekielny y trouve son compte : transmettre à la postérité son humble existence par l'intermédiaire du futur génie. Et si Romain Gary n'oublie pas de tenir sa promesse chaque fois qu'il est devant des personnes très importantes, Désérable, par son roman, prend la relève et accorde à M. Piekielny l'honneur d'être le pivot même de son roman.

Approcher la biographie d'un auteur très connu, tel Romain Gary, nous semble d'emblée peine perdue, car la fascination générée par ses œuvres avait déjà inspiré bon nombre d'écrivains. L'originalité de Désérable c'est d'approcher cette biographie tout en l'imbriquant dans sa propre biographie et d'y voir le point de départ de ses réflexions sur la littérature. Cette « mise en abîme autobiographique » où les destins parallèles des deux écrivains sont soulignés systématiquement a, de plus, cette intention commune de mettre en vedette un destin voué à l'oubli, celui du voisin « à la barbe roussie par le tabac ».

C'est en partant de l'angle si inouï d'une rencontre fortuite de la petite jeunesse de Gary / Kacew que Désérable nous provoque en tant que lecteurs à un véritable rendez-vous avec la littérature : « le dernier refuge sur cette terre, de tous ceux qui ne savent pas où se fourrer. » (p. 28) Car, bien que le but déclaré soit de trouver les traces de « M. Piekielny », les innombrables digressions du roman mettent sous les projecteurs la fascination pour un grand écrivain, pour la bonne littérature et pour l'acte même de créer de la littérature. Et si le style de Désérable est très désinvolte, alerte et accorde une place considérable à l'humour, toujours est-il que cela incite à des réflexions des plus sérieuses sur la littérature, telle que : « chaque fois qu'il y a désir de relecture, il y a littérature ». (p. 23)

Comme la trame narrative est très mince, donnant parfois au lecteur l'impression de se perdre dans les digressions, c'est grâce aux trois personnages masculins que nous pouvons nous situer dans la chronologie qui sous-tend le roman. Le fil narratif principal sera ainsi représenté par l'écriture même du roman par un auteur – Désérable – qui nous dévoile un pan de son autobiographie. En mai 2014 il fait par hasard la découverte de la plaque apposée sur un mur de Vilnius quant à la présence là-bas de Romain Gary enfant. Un deuxième plan est constitué par les souvenirs de Gary adulte, ses exploits pendant et après la guerre et la réalisation de sa promesse à Piekielny. Enfin, le troisième plan, plus ancien, est le générateur de toute l'histoire : la rencontre en 1920 de Piekielny et du jeune Gary (âgé de 9 ans) telle qu'elle est décrite par Gary dans *La Promesse de l'aube* et les développements fictionnels que Désérable a tissés à partir de là.

BOOKS

Et si, finalement, M. Piekielny n'avait même pas existé, serait-ce vraiment un problème ? Que ce nom appartient à la réalité ou à l'imaginaire « se déployant par miracle pour assujettir le réel » cela n'a point d'importance, conclut Désérable, car l'auteur est « tout-puissant » et écrire c'est « tenir le monde en vingt-six lettres et le faire ployer sous sa loi ». (p. 259)

Avec *Un certain M. Piekielny* nous sommes devant un roman protéique, car il s'inscrit très bien dans la postmodernité en provoquant son lecteur à une lecture active, sans pour autant oublier d'honorer la tradition représentée ici par l'excellente écriture de Romain Gary.

**SIMONA MARICA (ILIEȘ)<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> *Cette contribution est un hommage au centenaire de la Grande Union roumaine de 1918.* **Simona ILIEȘ** a suivi des études de Français-Roumain et Littérature Comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj. Elle est une présence constante dans les jurys Goncourt des étudiants de Cluj. Ses domaines d'intérêt sont : la littérature postmoderne, l'œuvre de J.M.G Le Clézio et la géocritique. Email : simonailies2005@yahoo.fr